

Les portes de Nancy

Victime de la guerre de cent ans, des attaques répétées du royaume de France et du Duché de Bourgogne, la ville de Nancy est menacée et occupée à plusieurs reprises. Ainsi, du XI^e siècle au XVIII^e siècle, avec l'extension progressive de la ville, ses enceintes de protection sont maintes fois déplacées, remaniées, et modernisées. Les portes constituent à la fois des voies d'accès menant à l'intérieur de la ville et des protections permettant le contrôle des entrées et des sorties des hommes et des marchandises.

Au XI^e siècle, alors que la ville n'est qu'un castrum situé dans l'actuelle vieille ville dont la superficie ne dépasse pas 10 ha, son axe principal, l'actuelle Grande Rue, est fermé par deux portes : la porte Bezuél ou sacrée au nord, la porte Saint-Nicolas au sud.

En 1679, après la création de la ville Neuve sous le règne de Charles III, et la reconstruction des fortifications par Vauban, la ville compte six portes, construites sur deux axes, nord-sud et est-ouest. Subsistent aujourd'hui, les portes Saint-Georges, Saint-Nicolas (la nouvelle porte située à proximité de la Place des Vosges, et non la porte du XI^e siècle aujourd'hui détruite), la porte de la Craffe et la porte de la Citadelle (1598). Des poternes, petites portes cachées dans la muraille permettaient d'accéder aux fossés : l'une d'entre elles, la poterne derrière la Cour, facilitait la sortie des habitants du Palais Ducal vers la campagne.

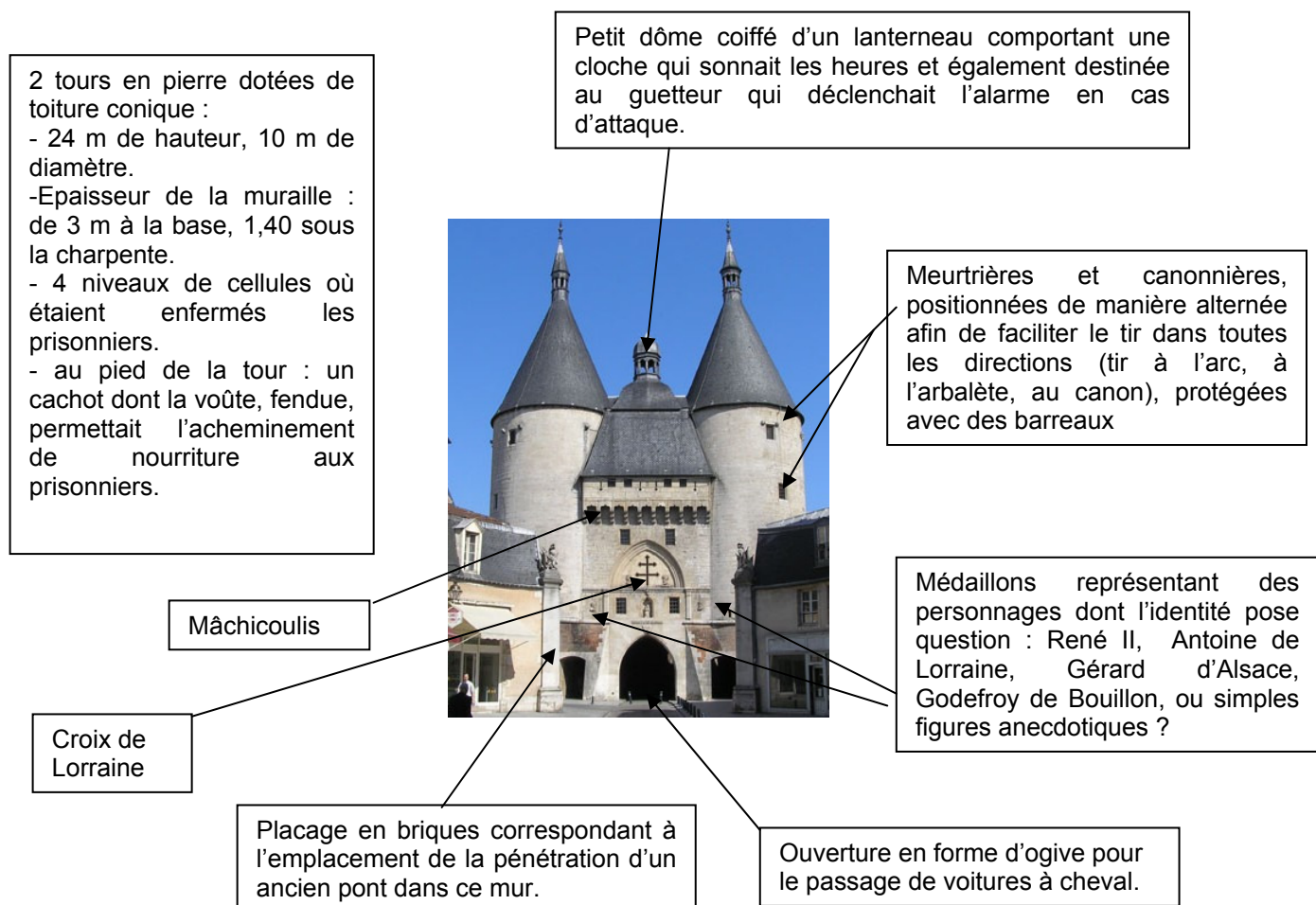
Au XVIII^e siècle, Stanislas conçoit un plan d'embellissement de la ville dans lequel s'inscrit la création de trois portes : les portes Sainte-Catherine et Stanislas sur l'axe est-ouest, la Porte Héré, située entre la vieille ville et la ville neuve.

Trois portes, trois époques : de la porte défensive à la porte monumentale

La Porte de la Craffe (1463) : dernier témoin de l'enceinte médiévale

Cette porte de style gothique était initialement une simple tour carrée constituée d'une ouverture, d'une herse, d'un pont-levis. Elle a été renforcée successivement :

- en 1463 : par deux tours édifiées de part et d'autre de ce corps central.
- de 1498 à 1505 : par un boulevard massif, formant une sorte de rempart sur le côté nord de la porte.
- vers 1615 : par une seconde porte, appelée porte Notre-Dame percée à travers ce rempart, côté « campagne » afin de doubler la porte de la Craffe. Sa façade nord, en parement de briques polychromes rappelle le bastion d'Haussonville. L'édifice est constitué d'un corps central percé d'une ouverture en forme d'ogive et renforcé de part et d'autre par deux tours de base circulaire ; cette véritable **forteresse** portait le nom de castelet. Une statue de la vierge, aujourd'hui au musée Lorrain, ornait la niche située au dessus de l'ouverture principale.



L'arc de triomphe (1755) : l'œuvre de Stanislas

Cette porte monumentale fait partie du programme de construction des trois places conçu par Stanislas. Elle est située à l'emplacement d'une ancienne porte royale construite par Louis XIV lors de l'occupation Française de la Lorraine, entre les bastions de Vaudémont et d'Haussonville afin de faciliter le passage entre la ville neuve et la ville vieille.

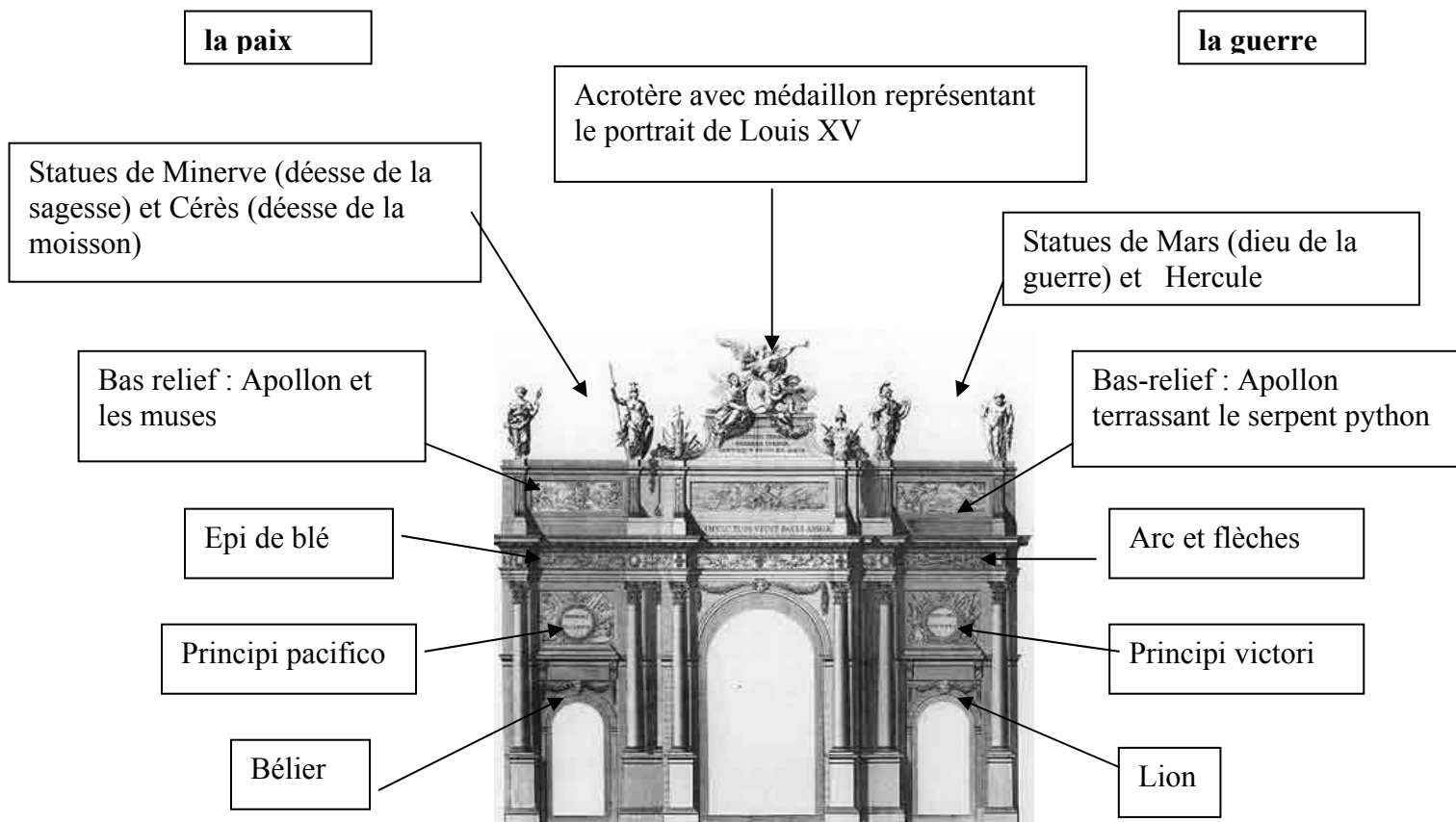
Pour des raisons stratégiques, le gouverneur des Trois Evêchés, le Maréchal de Belle-Isle, s'est opposé à la construction de cette nouvelle porte qui obligeait à percer le rempart séparant la ville vieille de la ville neuve ; un compromis a été adopté afin que la porte puisse jouer son rôle défensif et s'intègre parfaitement dans cette enceinte ; c'est ainsi qu'il a été décidé que le chemin de ronde passe sur son sommet et que sa profondeur corresponde à la largeur du rempart.

Ce n'est qu'à la destruction des fortifications en 1847, qu'elle remplira pleinement sa fonction d'arc de triomphe, en référence à l'Antiquité romaine. Elle est d'ailleurs construite sur le modèle d'arc à trois portes :

- 3 ouvertures avec arc en plein cintre : une grande et deux petites placées de façon symétrique
- un attique : partie supérieure située au dessus des ouvertures
- des statues supportées par l'attique
- des colonnes placées sur le devant de l'arc soutenant un entablement.

Placé face à l'hôtel de ville représentation du pouvoir local, cet arc symbolise le pouvoir de Louis XV, qui deviendra souverain des Lorrains à la mort de Stanislas, en 1766, lorsque la Lorraine sera annexée à la France.

Il oppose de façon symétrique les thèmes de la guerre et de la paix, symbolisés par l'alliance de la feuille de laurier avec la branche d'olivier.



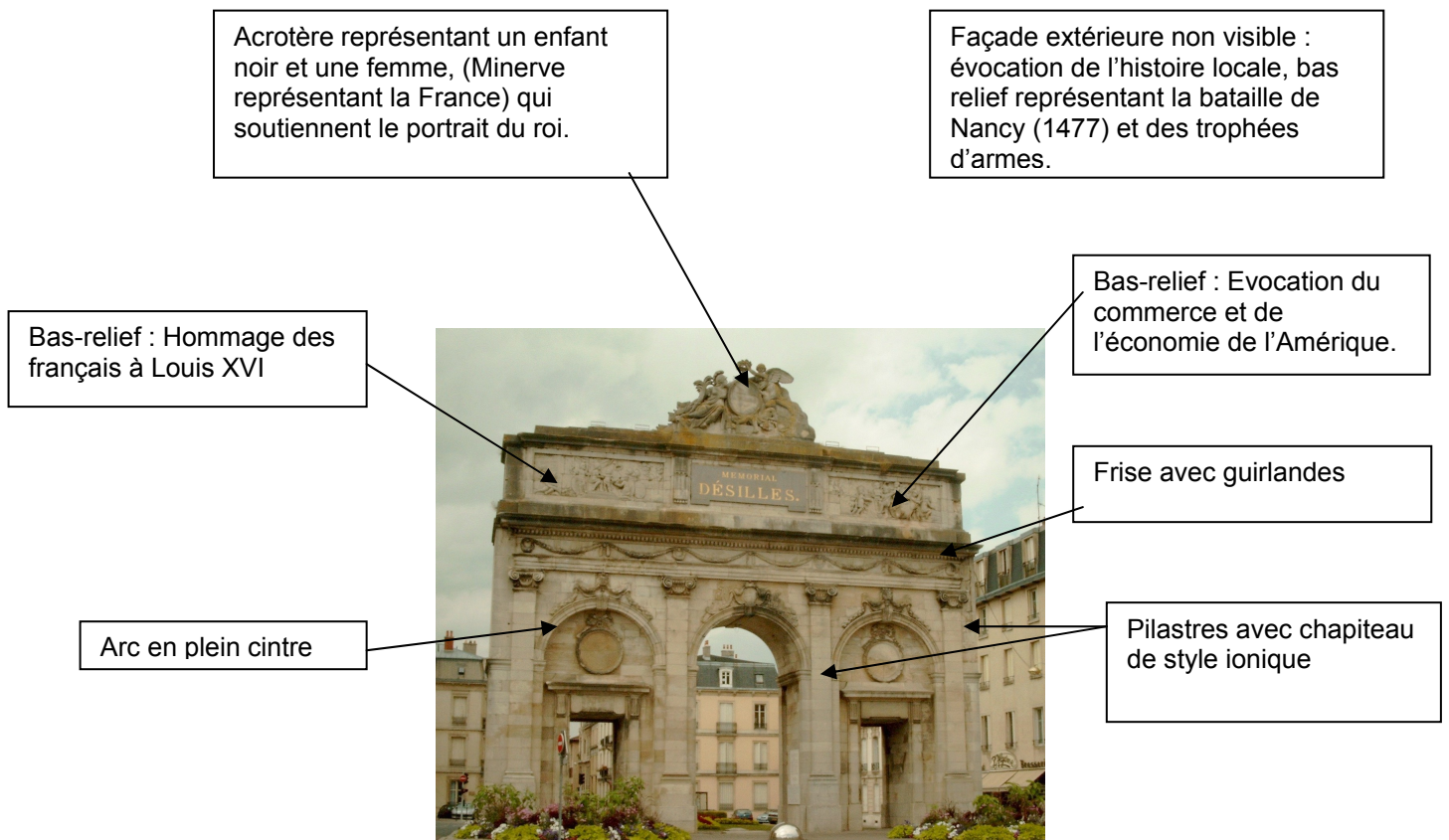
La porte Désilles (1782)

Située à l'extrémité nord ouest de la ville, à la limite d'un nouveau quartier construit sur le terre plein longeant les fortifications (actuel Cours Léopold) et point de départ d'un grand axe en direction de Metz, cette porte était autrefois encadrée de pavillons de barrières, avec garde et concierge contrôlant l'accès à la ville.

Elle prend successivement les noms de Porte Neuve, Porte Saint-Louis, Porte de Stainville et enfin Porte Désilles en hommage au soldat Désilles mort en 1790 lors d'un affrontement entre révolutionnaires et armée du roi de France. Cet épisode de l'histoire de la Lorraine figure également sur le tableau de Jean-Jacques Le Barbier, *Le courage héroïque du jeune Désilles à l'affaire de Nancy*, présenté au musée des beaux-arts de Nancy.

Cette porte constituée de trois travées est construite, comme l'arc Héré, sur le modèle des arcs de triomphe de l'Antiquité romaine et respecte des proportions et une symétrie. L'architecture néoclassique de ce monument, est représentative de cette fin de XVIII^e siècle prônant le retour à un ordre moral.

Comme sur de nombreuses portes de ville, le programme décoratif de la façade extérieure exalte la puissance militaire de la ville, la façade intérieure étant réservée à la célébration d'un personnage ou d'idées, ici Louis XVI et l'alliance de la France et de l'Amérique lors de la bataille de Yorktown, pour l'indépendance de l'Amérique.



Pour en savoir encore plus sur les portes de Nancy :

http://claude.fourcaulx.free.fr/mon_hist/12bis.htm

Plans de Laruelle (1610), plan de Belprey (1754), plan de Mique (1778)

Base de recherche Mérimée <http://www.culture.gouv.fr/culture/inventai/patrimoine/>
Site des archives départementales

http://www.archives.cg54.fr/archives/DefaultBureau.aspx?Onglet_ID=743
Revue Archeologia Nancy, *l'archéologie d'une ville*, juillet 1999

<http://www.nancy-guide.net/index.php/Tourisme/Patrimoine-historique--les-portes-monumentales-de-la-ville/>

Pour étudier une porte avec les élèves :

- étudier le site d'implantation de la porte, repérer la présence éventuelle de remparts, fossés, des bâtiments se trouvant à proximité...
- observer sa forme plus ou moins massive, la taille et la forme des ouvertures, les matériaux utilisés (d'apparat ou plus sobre) permettant de la dater (date, allusion à un personnage, un évènement...)...
- formuler des hypothèses quant à sa fonction passée, actuelle,...
- faire une recherche documentaire sur internet, sur des bases de recherche, aux archives, au service de l'inventaire, dans les bibliothèques, afin de trouver des plans, des dessins, des textes permettant de confirmer ou d'infirmer ces hypothèses et de compléter les informations recueillies sur site.
- créer un document trace de cette étude.